

1. Introduction

L'étude des textiles a tendance à être segmenté historiquement et géographiquement, le récit est souvent unidirectionnel et se rapporte à une relation de cause à effet. Cet article explore les raisons derrière l'entremêlement de textiles aux motifs basés sur des technique d'impression locales et d'une demande particulière de la part des consommateurs. Pour cela, il s'appuie sur deux points : l'Histoire globale entre 1800 et 2000 et la recherche sur les techniques d'impression et les motifs correspondant. Plus spécifiquement sur les cas du *chintz*, *batik*, pochoirs de *katagami* et des imprimés africains. En retraçant la diffusion du *chintz* depuis l'Inde, de ses motifs et de sa technologie, on démontrera comment chaque région a essayé de reproduire de pareils textiles et comment *chintz*, *batik*, pochoirs de *katagami* et imprimés africains ont été liés et en mouvement pendant plus de deux siècles.

2. *Chintz* au début de l'époque moderne, point de départ de la recherche

Le *chintz* est un tissu en coton avec un motif imprimé ou peint, teint par mordantage¹ et à la réserve², originaire Inde et généralement exporté en Europe. Ce nom anglicisé provenant du mot hindi « *chitta* » signifiant « tissu tacheté ». La technique de teinture du *chintz*, très avancée, les rendait plus résistant et permettait au motif de ne pas disparaître au lavage. Cette technique, à la base de l'impression textile moderne, s'est répandue en Europe au début de l'époque moderne et l'impression au bloc de bois a laissé place aux plaques de cuivres puis au rouleau. Le *chintz* atteint l'Indonésie entre les XIV^{ème} et XV^{ème} siècle et a une grande influence sur la technique de production textile et les motifs locaux. La production de *batik* teints à la réserve grâce à l'usage du *tjanting*³ permettant d'appliquer de la cire, démarre au XVII^{ème} siècle, et des tissus multicolores commencent à être produit à partir du XVIII^{ème} siècle.

Au Japon, le *chintz*, appelé *sarasa*, semble avoir été introduit avant le milieu du XVI^{ème} siècle. Le terme est évoqué pour la première fois dans un document du début du XVII^{ème} siècle répertoriant la cargaison d'un navire portugais. Ce tissu gagne en popularité dans l'archipel où il y est fabriqué localement sous le nom de *wa-sarasa* (*wa* fait référence au Japon) à partir du milieu du XVII^{ème} siècle. Les artisans de l'époque Edo, incapables de reproduire de tels tissus, se contentent d'en faire des imitations. Le terme *sarasa* s'étend à tous les tissus intégrant des motifs exotiques complexes et de multiples couleurs, sans prendre en compte la technique d'impression derrière, incluant donc les tissus *chintz*, *batik* ou ceux réalisés avec des machines en Europe. Cependant, les Japonais distinguent la provenance de chaque *sarasa* et, encore de nos jours, le batik est nommé Java *sarasa*. A la différence du *chintz* et du *batik* qui utilisent des blocs de bois et un *tjanting*, les tissus *wa-sarasa* sont conçus avec des *katagami* (des pochoirs en papier) et de la colle à base de pâte de riz empêchant certaines parties du textile de s'imprégner de la teinture afin de créer un motif. L'importation du *chintz* influence la production domestique. En effet, la complexité des motifs, la multiplicité des couleurs et leur éclat marquent les artisans de Kyōto, centre de l'industrie textile japonaise. Ces artisans développent par la suite la technique du *yūzen*, héritée du *sarasa*. En effet, bien que les motifs soient différents, les deux utilisent des imprimés faits à grâce à des pochoirs *katagami* et de la colle de riz.

¹ Technique d'application de substances chimiques sur un textile pour pouvoir ensuite y fixer durablement les colorants

² Technique consistant à empêcher les colorants de se diffuser sur une zone donnée

³ Outil en bois et en cuivre permettant de faire couler de la cire chaude

3. *Ise Katagami* et son utilisation à Kyōto

Le plus célèbre des *katagami* est le *Ise katagami*, dont l'histoire remonte à plus d'un millénaire. Un pochoir *katagami* typique est fait de trois couches de papier d'écorce de mûrier collés ensemble grâce à du *kakishibu*, du jus de kaki fermenté ayant des propriétés anti-moisissure et imperméabilisante. C'est à Ise qu'avait lieu la création de ces pochoirs aux motifs particulièrement complexes qui fournissaient tout le pays et en particulier Kyōto où la demande était importante. En tant que capitale de l'industrie du textile, la ville demandait sans cesse une plus grande variété de motifs, forçant les artisans *katagami* à faire sans cesse preuve de créativité.

Le *yūzen* peut être défini comme une technique de teinture à la réserve avec laquelle des couleurs éclatantes et des motifs picturaux sont dessinés à la main et teints sur de la soie blanche au pinceau ou imprimés à l'aide de pochoirs. Le nom de cette technique vient de Miyazaki Yūzensai, un peintre kyotoïte qui appliquait des motifs complexes sur des kimonos. Le *yūzen* utilise le mordantage et une pâte résistante à base de riz au lieu de la cire. Les innovations techniques lors de l'ère Meiji ont permis le développement de cet artisanat à une échelle industrielle.

4. « Imprimés africains » de Kyōto et le *katagami* dans les « imprimés africains » néerlandais

À l'époque moderne, les machines succèdent à la technique du *katagami* dans l'artisanat à Kyōto. Les premières machines d'impression au rouleau sont importées au Japon depuis l'Angleterre, au début du XX^{ème} siècle. Les « imprimés africains » ne proviennent en réalité pas d'Afrique mais sont des imitations du *batik* par les machines européennes au début du XIX^{ème} siècle. Ce qui est considéré comme d'authentiques imprimés africains sont en fait des imitations de *batik* réalisés par l'entreprise néerlandaise *Vlisco* et vendus en Afrique de l'ouest à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les motifs de ces tissus sont spécifiquement conçus pour plaire à ce marché, en incorporant des symboles et références correspondants aux goûts des consommateurs locaux. Contrairement à la technique traditionnelle du *batik*, le processus de teinture à la main est abandonné lors de la fabrication de ces imprimés et est mécanisé grâce aux machines d'impression à rouleau, ce qui permet une production à grande échelle.

Avant et après la Seconde guerre mondiale, le Japon produit et exporte également ces tissus, des entreprises majeures du textile essayant de rivaliser avec *Vlisco* sur le marché ouest-africain. Les entreprises japonaises et néerlandaises n'hésitent pas à aller piocher idées et motifs chez la concurrence. Par exemple, *Vlisco* s'inspire de motifs de style *katagami*, représentant la faune et la flore japonaise, les modifie et y applique de nombreuses couleurs pour créer des tissus au « style africain ». La mécanisation de l'industrie textile entraîne une concurrence internationale féroce à laquelle participe l'industrie kyotoïte, qui s'appuie sur son long savoir-faire remontant au *yūzen* et au *katagami* pour créer des imprimés africains innovants.

Conclusion

Après l'apparition de l'impression textile moderne, les techniques et les motifs se sont entremêlés à une échelle globale entre à partir de 1800 jusqu'à nos jours. Le *chintz*, de par son avance technique, a jeté les bases de l'impression moderne en Europe et s'est répandue à une échelle globale. Diverses régions du monde ont tenté de reproduire des textiles de type *chintz* comme le *batik* ou le *sarasa* et, les artisans japonais s'en sont même inspirés pour développer l'artisanat du *yūzen*. La production textile moderne s'est donc construite sur la circulation et l'enchevêtrement de toutes ces techniques d'impression et de la multiplicité des motifs qui en ont découlé.